

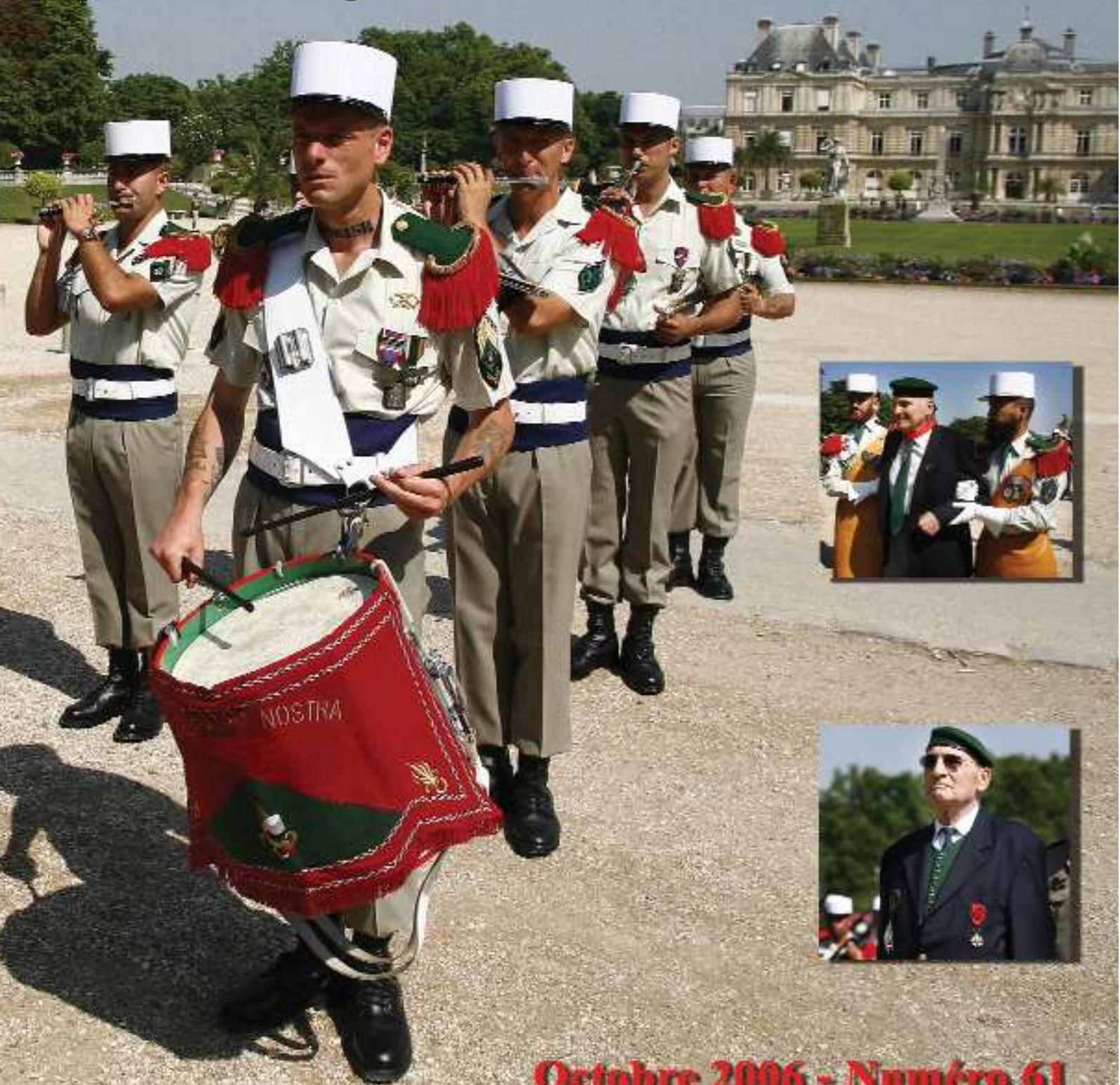


# LE TRAIT D'UNION DE L'A.A.L.E.P.



Le Journal de l'Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris

**13 juillet 2006 dans les jardins du Luxembourg  
la Légion et l'Amicale à l'honneur**



**Octobre 2006 - Numéro 61**



## SOMMAIRE

Numéro 61 - Octobre 2006

- 2 Informations pratiques
- 3 Editorial
- 4 Sorties du porte-drapeau
- 4 Activités à venir
- 4 Carnet familial
- 4 Nos grands anciens
- 10 La ligne Hindenburg
- 12 La Légion à l'honneur
- 14 Le déjeuner mensuel de l'AALEP
- 15 Anecdotes
- 19 Poésies
- 21 Chants
- 23 Ordre du jour du Colonel Vaillant

## LA VIE DE L'AMICALE

### RÉUNIONS :

Les réunions de l'Amicale sont mensuelles sauf en juillet et en août. Elles ont lieu en principe tous les 3<sup>ème</sup> samedi du mois, mais le Secrétaire Général vous fera savoir par courrier à chaque fois, la date et l'horaire de la réunion.

A l'issue, un repas non obligatoire, est pris par les participants qui veulent ainsi prolonger le contact amical.

Le Siège Social de l'Amicale est fixé au Siège de la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion de la Légion Étrangère : 15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS.

Permanence : tous les vendredi après-midi de 14 à 17h, sauf en août et les jours fériés, au siège de l'Amicale, 15 avenue de La Motte-Picquet 75007 Paris (dans la cour, au fond du couloir d'entrée) ; entre les stations de métro Ecole Militaire et La Tour-Maubourg.

### COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Colonel Pierre JALUZOT (†)	Président d'honneur
Sauveur AGOSTA	Vice-président honoraire
André MATZNEFF	Président
Bruno ROUX DE BEZIEUX	Vice-président
Rolf STOCKER	Secrétaire général
Alain MOINARD	Trésorier général
Alfred BERGER	Porte-Drapeau
Eric AGULLO	Membre
Christian ANDRE	Membre
André BELAVAL	Membre
Patrick DAVID	Membre
François DECHELETTE	Membre
Benoît GUIFFRAY	Membre
Dragan LUKAC	Membre
Michel NAIL	Membre
Hubert TOURRET	Membre
Jacques TUCEK	Membre



### Pour une inscription nouvelle :

Votre chèque de cotisation ou de don est à libeller à l'ordre de "La Légion" A.A.L.E.P. et à adresser à Monsieur le Trésorier de l'A.A.L.E.P. - 15 avenue de La Motte Picquet - 75007 PARIS qui vous enverra ou vous remettra à la prochaine réunion, votre carte d'adhérent.

Lettre de "La Légion" Amicale des Anciens de la Légion Étrangère de Paris - 15 avenue de la Motte Picquet - 75007 Paris.

Fabrication : APOSIT - 79 rue des Cerisiers - 92700 Colombes

Date du dépôt légal : à la parution

Numéro I.S.S.N. : 1635-3250

Directeur de la publication :	André Matzneff, Président
Rédacteur en chef :	Benoît Guiffroy, Membre
Collaborateurs :	Alain Moinard, Trésorier général
Crédit photos :	MM. Olivier Roussel, Lubijehka Danilovic SNAPP reportage et Xavier Escallier
Mise en page :	Jean-Michel Lasaygues, membre sympathisant



## A nous la mémoire, à eux l'immortalité

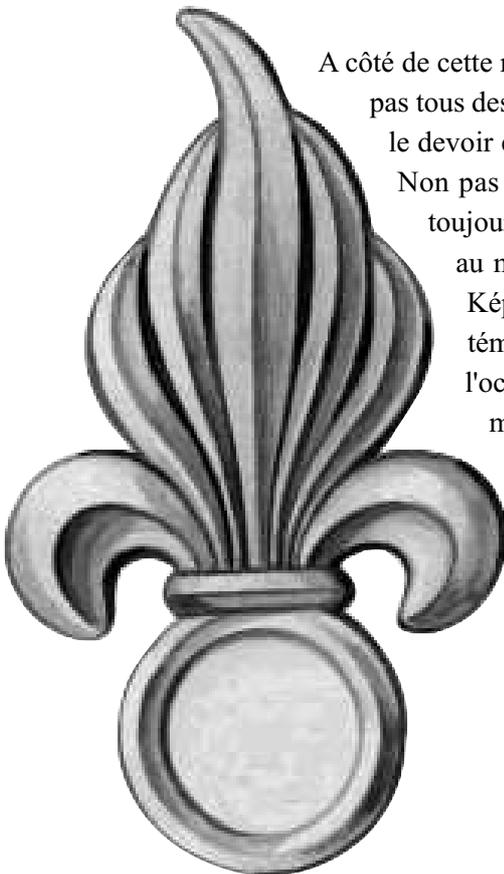
Voilà la magnifique devise du "Souvenir Français" association, qui depuis 1873, s'est donnée pour mission l'entretien des tombes de ceux qui sont morts pour la France et des monuments qui leurs sont consacrés.

Combien de ces tombes, pieusement entretenues dans les carrés militaires, contiennent les corps de ces étrangers, morts pour leur nouvelle patrie, la Légion ?

Des milliers sans doute si on considère les sacrifices consentis sur le territoire national par les régiments de marche de Légion, lors des deux grands conflits mondiaux.

Le 14 septembre 1918, le R.M.L.E. au prix de pertes effrayantes, entrait dans l'immortalité en perçant la ligne Hindenburg aux défenses réputées imprenables.

A nous la Mémoire, qui avons ravivé la flamme sous l'Arc de Triomphe, le 14 septembre dernier, en souvenir de cet exploit de légende.



A côté de cette mission sacrée de la Mémoire, nous autres anciens, qui ne sommes pas tous destinés à entrer dans le Panthéon des immortels, nous avons toujours le devoir et la possibilité de continuer à servir la Légion.

Non pas au sacrifice de notre vie certes, mais en donnant et ce n'est pas toujours facile, un peu de notre temps et de notre cœur. Je vous renvoie au magnifique éditorial du Général Dary, dans le numéro de mars de Képi Blanc, où il décrit par le menu ce que nous pouvons faire pour témoigner notre fidélité à la Légion et qui se termine ainsi : "Lorsque l'occasion m'est donnée de m'adresser à une association d'anciens, je me permets de leur donner une double mission : "Que chacun d'eux durant sa retraite assure le recrutement et le reclassement d'un légionnaire". D'avance je vous remercie pour eux.

Puisse chacun d'entre nous à l'Amicale de Paris essayer de remplir cette mission.

**André Matzneff**

### **Dernière minute :**

Une très belle occasion se présente à nous. L'Institution Nationale des Invalides a besoin de volontaires, pour conduire les petits véhicules qui transportent les pensionnaires, lors des sorties organisées par le Foyer à leur intention. Il suffit d'être en bonne santé car il y a les fauteuils à manier, avoir un permis de conduire, et bien sûr le désir d'apporter un peu de joie à ces grands blessés.

Que les membres de l'Amicale intéressés prennent contact avec moi ou avec Rolf Stocker.



## SORTIES DU PORTE-DRAPEAU

- **13 juillet** : dans les jardins du Sénat, avec deux complices, **Jacques Bonin** et "Napoléon 4" **Baïggori** (l'association est très riche en drapeaux).
- **Au mois d'août** : **Alain Moinard** porte-drapeau pour l'enterrement de l'**Adjudant-chef David**, Président de l'Amicale de Madagascar.
- **14 septembre** : ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe pour la fête de la fourragère.
- **23 septembre** : à Moussy-le-Vieux, **Alfred Berger**, **Jacques Bonin** et **Alain Moinard** (voir l'article sur le déjeuner à Moussy-le-Vieux)

## ACTIVITES A VENIR

- 21 octobre** : Réunion et déjeuner au fort de Nogent. Nous serons accueillis à bras ouverts par le nouveau commandant du fort, le **Capitaine Bourgeois**, fils de l'un des anciens de l'amicale. inscrivez-vous vite et nombreux !
- 11 novembre** : veillée sous l'Arc de Triomphe. Rendez-vous au carrefour Balzac à 20 h 45. Vin chaud à l'issue, 22 heures, pour les "braves".
- 25 novembre** : Réunion de l'Amicale. le lieu est encore à définir. Il vous sera communiqué par courrier.
- 16 décembre** : Réunion de l'Amicale. le lieu est encore à définir. Il vous sera communiqué par courrier.
- 6 janvier 2007** : Galette des Roi de l'amicale. Cette année encore, la fête se tiendra à Moussy-le-Vieux.

## NOS GRANDS ANCIENS

### LE CAPITAINE DE BORELLI CAPITAINE DE LA LEGION ETRANGERE A LA BRAVOURE CHEVALERESQUE 2<sup>ème</sup> partie

*... "Et ma pitié fidèle, au souvenir unie  
Va du vieux Wunderli qui tomba le premier,  
En suivant une longue et rouge litanie,  
Jusqu'à toi, mon Streibler, qu'on tua le dernier !*

*D'ici je vous revois, rangés à fleur de terre  
Dans la fosse hâtive où je vous ai laissés,  
Rigides, revêtus de vos habits de guerre  
Et d'étranges linceuls faits de roseaux tressés"...*

C'est âgé de 46 ans, après 19 ans de services, 4 campagnes et une blessure grave dont il garde de nombreuses séquelles que, sur sa demande, le capitaine de Borelli est admis à servir dans les rangs de la Légion Etrangère avec le grade de "**capitaine à titre étranger**" par décret du Président de la République daté du 30 juillet 1883.

**En Algérie 1883-1884**

Affecté au 1<sup>er</sup> Régiment Etranger, il rejoint

son corps en Algérie le 15 septembre de la même année prenant aussitôt la commandement de la "Compagnie Montée de Geryville" (2) qu'il mène d'une manière très vigoureuse comme précisé dans ses notes.

De cette période, il nous a laissé un témoignage en vers :

#### LES HONNEURS

##### Souvenir du 10 janvier 1884

*Dans le pays des Ksours (3), par un froid inhumain  
Nous luttions contre un vent qui coupait la figure,  
Quand nous vîmes des blocs, d'assez funèbre augure,  
Empilés sur un tertre, à gauche du chemin.*

*On se souvient là-bas, comme à leur lendemain,  
De certains deuils anciens dont vous n'avez plus cure ;  
C'était le lieu précis d'une tuerie obscure :  
Bou-Bekr(4). - Et notre chef mit l'épée à la main.*



*La colonne fit halte, et front.- Dans la rafale  
La sonnerie " Aux champs " s'envola, triomphale.  
On rendit les honneurs. Notre vieux commandant*

*Salua largement du sabre ; et puis, en route !  
- C'est assez difficile à dire, et cependant  
J'avais, presque, les yeux... - Ce vent aigre, sans doute.*

Grande Revue, 1er Juillet 1888

## Au Tonkin 1884-1885

Un Bataillon du 1<sup>er</sup> Régiment Etranger à deux compagnies débarque au Tonkin en avril 1884. L'une d'elles est commandée par le Capitaine de Borelli.

Le 1er janvier 1885, la Légion Etrangère se transforme en deux Régiments Etrangers à quatre bataillons. La compagnie Borelli devient 1<sup>ère</sup> Compagnie du 1<sup>er</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> Etranger. Aussitôt débarqué, ce bataillon est engagé aux côtés de deux autres bataillons de la Légion Etrangère, présents au Tonkin depuis un an, dans les opérations de pacification menées sous les ordres du général de Négrier contre les troupes de l'Empire de Chine et les Pavillons Noirs organisés en sociétés de pirates. La citadelle chinoise de Tuyen-Quang qui a été prise par nos troupes le 31 mai, est attaquée le 10 octobre par les Chinois. Ces derniers sont repoussés mais ils organisent aussitôt le siège ; l'encerclement se referme complètement y compris sur la rivière Claire

seule voie d'accès rapide.

Le 16 novembre, une colonne de secours placée sous les ordres du Colonel Duchène, remonte le fleuve Jaune et la rivière Claire avec des renforts et un approvisionnement important à bord de jonques escortées de canonnières de la Marine Nationale. Les deux compagnies du 1<sup>er</sup> Régiment Etranger constituent le gros du renfort.

Le 18 novembre, les troupes débarquent à 8 kilomètres. en aval de Yuoc pour dégager cette position qui verrouille le passage en direction de Tuyen-Quang; elle est tenue par l'adversaire. L'assaut est donné le lendemain avec succès ce qui permet de nettoyer les environs de la citadelle avant d'y pénétrer.

Le Capitaine de Borelli sera cité à "l'ordre du jour" du Corps Expéditionnaire au Tonkin le 18 décembre "pour s'être particulièrement distingué par la vigueur et l'entrain avec lequel il a enlevé sa compagnie dans le mouvement tournant qui a décidé le succès du combat de Yuoc"

## Second siège de Tuyen-Quang

23 novembre 1884 - 3 mars 1885

La relève de la garnison est aussitôt organisée et la colonne Duchène repart le 23 novembre.

La nouvelle garnison compte 14 officiers ainsi que 598 sous-officiers et hommes de troupe dont les 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> compagnies du 1<sup>er</sup> Etranger. Le Commandant Dominé commande la place forte. Il fait immédiatement multiplier les défenses et construire un blockhaus à 300 mètres. de la citadelle.

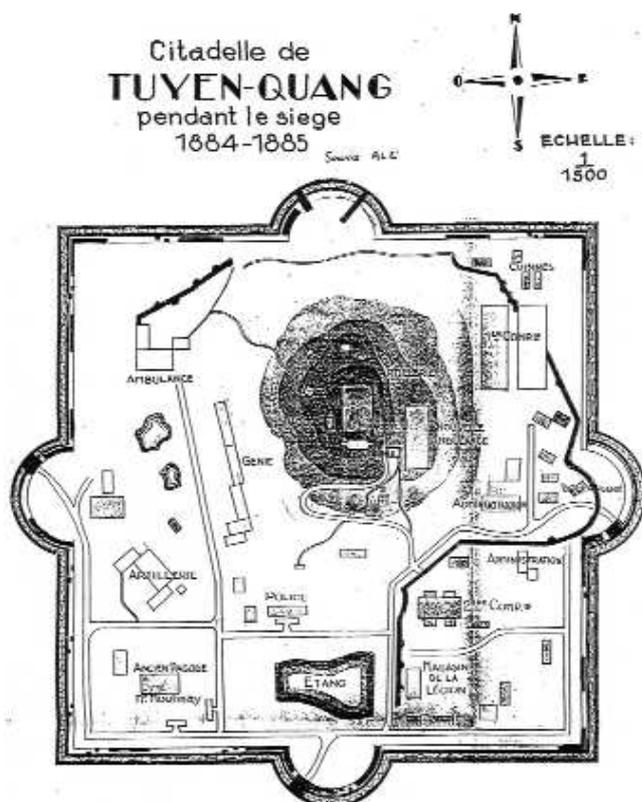
Le 31 décembre les troupes chinoises fortes de 4.000 hommes attaquent de toutes parts avec violence mais sont repoussées. Commence alors un second siège ; des tranchées encerclent peu à peu complètement la place forte qui est ensuite attaquée au moyen de mines creusées sous terres et de contre-mines organisées intelligemment par le Sergent du Génie Bobillot qui est blessé mortellement au cours du siège. L'artillerie chinoise soumet la citadelle à des bombardements quotidiens suivis d'assauts toujours repoussés et de brèches toujours colmatées. Le capitaine de Borelli se souvient :

## LA-BAS

### Souvenir de février 1885

*A Monsieur le colonel Dominé*

*Nous sommes au rempart, la nuit. Il pleut. Gluante*



- (1) La première partie a été publiée dans le numéro 60 de juillet 2006
- (2) Aujourd'hui El-Bayad, dans l'Atlas Saharien, au N-E des monts des Ksours, étendues désertiques parcourues à l'époque, par des tribus nomades très guerrières sur lesquelles nous n'exercions aucune autorité. En 1882, Géryville était le seul poste du Sud-Oranais
- (3) Ksours : pluriel de ksar, mot berbère désignant un endroit fortifié.
- (4) En ce lieu le Colonel Beauprêtre et toute son escorte ont été tués le 8 avril 1864



*Est la terre où le pied glisse mal affermi ;  
L'odeur fade des morts recouverts à demi  
Nous arrive du bas de la brèche béante.*

*Des jurons suppliants passent dans l'air, parmi  
Les plaintes des blessés qu'exaspère l'attente ;  
On sent venir l'assaut. Va pour l'assaut, contente,  
Ma troupe de son mieux recevra l'ennemi.*

*- Et je rêve d'un nid tout plein de chères choses,  
Où flotte le parfum d'une femme et des roses,  
Où des tapis profonds assourdissent les pas ;  
Je rêve d'une voix qui chante un peu ; Je rêve  
A cette même voix se faisant rauque et brève...  
- Nom de Dieu ! les voila qui montent : tirez bas.*

### 3 mars 1885 levée du siège

Le 28 février à huit heures du soir, la colonne qui vient débloquent Tuyen-Quang annonce son approche par des fusées qui sont très bien vues de la citadelle.

Le 3 mars, la colonne de secours progresse plus vite, après une nuit de fusillades continues. Au petit jour, les patrouilles de la citadelle constatent le départ des troupes chinoises mais, voulant pénétrer dans une casemate, un tirailleur tonkinois est tué, un autre blessé. La section de Légion qui forme réserve intervient aussitôt, conduite par le capitaine de Borelli, commandant la compagnie à laquelle appartient cette section.

Le capitaine s'approche de l'entrée de la casemate

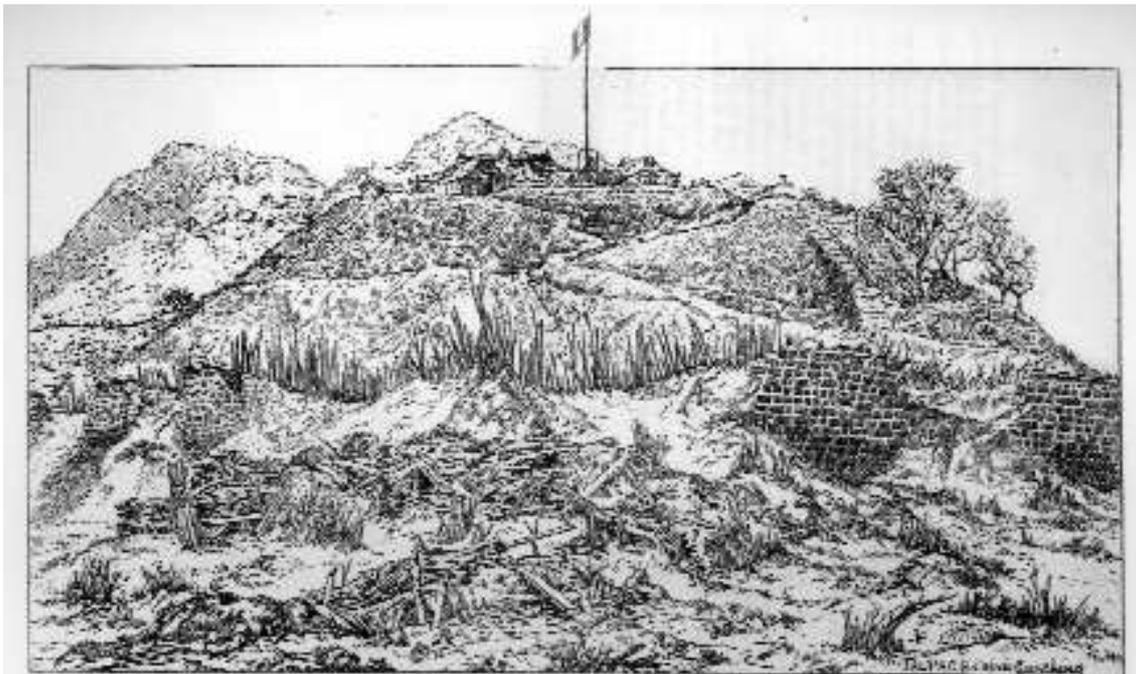
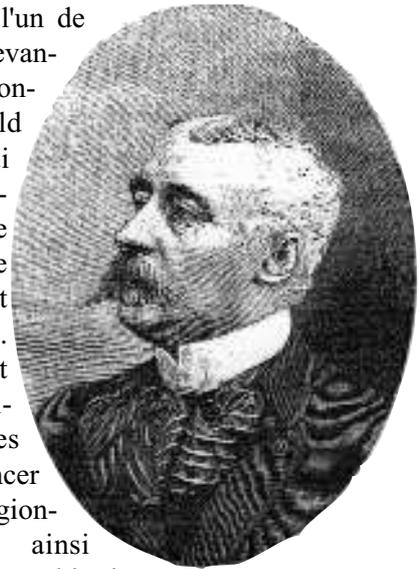
lorsque soudain l'un de ses hommes le devance, c'est le légionnaire Thiébold Streibler qui tombe mortellement blessé d'une balle en pleine poitrine sauvant ainsi le capitaine. Ce dernier, fait aussitôt neutraliser toutes les issues puis enfoncer la toiture. Les légionnaires peuvent ainsi atteindre cinq chinois retranchés là qui meurent les armes à la main sans vouloir se rendre.

A deux heures de l'après-midi, le général en chef et le brigadier Giovaninelli arrivent à Tuyen-Quang.

Streibler (matricule 6.917, d'origine alsacienne, natif de Mertzwiller) est le dernier légionnaire tué durant le siège ce que n'oubliera jamais de Borelli qui par la suite dédicacera ainsi l'ode "A mes hommes qui sont morts" :

**"Très particulièrement je dédie ceci à la mémoire de Thiébold Streibler qui m'a donné sa vie le 3 mars 1885"**

Le Capitaine de Borelli est cité une seconde fois le 22 mai par ordre général n°4 du Corps Expéditionnaire



LA SIBERKHOUE DE TUYEN-QUANG APRÈS LE SIÈGE.  
Théodore à la pointe de Tabouk, d'après le dessin d'après nature de monsieur Desbrière, un des officiers de la place.



pour s'être particulièrement distingué au siège de Tuyen-Quang : "Bravoure chevaleresque ; a par son entrain et sa présence constante aux postes les plus dangereux, exalté la valeur morale de la troupe qu'il commandait".

Les pertes de la garnison sont de 56 morts (y compris ceux décédés de leurs blessures par la suite) dont 48 légionnaires, et 148 blessés. La garnison a tenu sans faillir durant 3 mois et 36 jours face à 10.000 combattants chinois.

Pour la Légion Etrangère, Tuyen-Quang est le Camerone de l'Extrême-Orient. Ce fait d'armes glorieux est évoqué dans la première strophe de son chant de tradition : "Le Boudin".

### "Avant le silence", son dernier ouvrage

Son état de santé se détériorant, le Capitaine de Borelli quitte le Tonkin en juillet 1885 ; et placé en non-activité pour infirmités temporaires puis affecté au 3<sup>ème</sup> Régiment de Zouaves en Algérie, du 17 août 1888 au 3 octobre 1889 avant d'être admis d'office à la retraite en 1891.

Il sert de nouveau dans l'Armée Territoriale avec le grade de lieutenant colonel jusqu'au 1er janvier 1902.

"Avant le silence" regroupe ses derniers poèmes. Ils évoquent la fin d'un homme qui a connu une vie bien mouvementée.

*"Emmanuel, Raymond de Borelli, officier d'Infanterie en retraite, officier de la Légion d'Honneur, époux de Armande Gabrielle Marie d'Angosse, est décédé le 10 mai 1906 à quatre heures du soir en sa demeure à Versailles, au n° 22 de la rue Magenta".*

Il était titulaire des médailles d'Italie, du Tonkin et officier d'Académie.

Il avait reçu la médaille de la Valeur militaire de Sardaigne, était chevalier de l'Ordre Pontifical de Saint Grégoire-le-Grand, décoré de l'ordre de Charles III d'Espagne, fait commandeur de l'ordre du Cambodge, commandeur de l'Ordre de Saint Sylvestre, officier de 3<sup>ème</sup> classe du Nicham-Iftikar et officier du Dragon d'Annam.

### Lieutenant-colonel (h) Benoît Guiffroy

*Cet article a été réalisé grâce à l'active collaboration de l'adjudant-chef Ragot (er) et du personnel des archives du Service Historique de la Défense au Château de Vincennes. Nous leur exprimons ici notre reconnaissance.*

## LE CAPITAINE RICCIOTTO CANUDO HOMME DE LETTRE ITALIEN

A quelques jours du 3 août 1914 où l'Allemagne déclara la guerre à la France, deux étrangers, Frédéric Sauser (1887-1961) plus connu sous le nom de **Blaise Cendrars** (1) et **Ricciotto Canudo** (1879-1923), signèrent le 29 juillet 1914 un vibrant "appel aux étrangers vivants en France" : "...L'heure est grave. Tout homme digne de ce nom doit aujourd'hui agir, doit se défendre de rester inactif au milieu de la plus formidable conflagration que l'Histoire n'ait jamais pu enregistrer..."

Reproduit dans toute la presse, cet appel suscita un vif enthousiasme et des milliers d'étrangers demandèrent à s'enrôler pour défendre la France sous l'uniforme de la Légion.

L'un des premiers à montrer l'exemple fut **Cendrars**. C'est à Paris, non loin de chez Canudo, à la pointe de la rue Lafayette et du boulevard Haussman, sous la charpente d'un puisard du Métro de la Chaussée-d'Antin, qu'il a signé le 3 août 1914, son engagement dans la Légion. On avait installé sous cet échafaudage de sapin, un bureau de fortune avec une petite table de bistrot et une chaise, où des étrangers du quartier venaient s'inscrire (2).

On sait comment il est revenu de la guerre, mutilé en 1915. Tous les épisodes des combats où il a été mêlé, il les a consignés dans maintes de ses œuvres et en particulier dans "La main coupée", chez Denoël en 1946. Cendrars est devenu célèbre et tout le monde connaît sa brillante carrière littéraire et artistique. En contrepartie, le co-signataire de l'appel est quasiment inconnu alors que tous deux entretenaient des liens d'amitié.

Né près de Bari, à Gioia Dal Colle, le 2 janvier 1879 (3) **Ricciotto Canudo** arrive en France en 1902 et se mêle activement aux mouvements littéraires et artistiques d'une capitale qui joue alors un rôle considérable dans la vie intellectuelle européenne. Dès 1904, Canudo prend la rubrique de littérature italienne au "Mercure de France" et va mener les multiples tâches d'essayiste, de musicologue, de romancier, poète à ses heures, de dramaturge, de critique théâtrale... Il collabore à de nombreuses revues, à des hebdomadaires et à des quotidiens. Il fonde en 1913 la revue "Montjoie" dans laquelle paraissent les inédits de Cendrars puis la "Gazette des sept arts" en 1923. Tenant salon dans "son grenier", un étroit et sombre logement de la Chaussée-d'Antin, en face des



Galeries Lafayette, Canudo y reçoit bien des "célébrités" de l'époque : Picasso, Cendrars, Apollinaire, Francis Carco, Kupka... Il était considéré comme l'un des éléments les plus avancés du mouvement littéraire qui précéda immédiatement la Grande Guerre.

Après avoir signé avec Cendrars "L'appel aux étrangers résidant en France", il prend rang, dès les premiers jours du conflit, en signant un engagement dans la Légion Etrangère. Il rejoindra l'héroïque Légion Garibaldienne qui devint 4<sup>ème</sup> régiment de Marche du 1<sup>er</sup> Etranger et qui combattit si vaillamment en Argonne. Lors de la dissolution de cette unité, après l'entrée en guerre de l'Italie, Canudo a rejoint le 1<sup>er</sup> Régiment de Marche d'Afrique pour prendre le commandement d'une compagnie de Zouaves sur le Front d'Orient où il fut blessé et décoré. De février 1915 à février 1916, une série d'articles signés de sa main ont paru dans "Le Soleil du Midi". La plupart de ces articles ont été regroupés dans un ouvrage très peu connu : "*Jours gris et nuits rouges dans l'Argonne*" publié par les éditions Hélios sous le nom d'auteur "Capitaine Oudanc", anagramme de Canudo.

Propagandiste zélé du cinéma au salon d'automne 1922 à Paris ; il passe pour être le fondateur de la critique cinématographique. Son meilleur titre de gloire reste la somme d'articles sur le cinéma qu'il a écrit entre 1907 et 1923. Regroupés par son ami Fernand Rivoire, ces articles ont été publiés à Genève en 1927 sous le titre "*L'usine à images*". Picasso a dessiné son portrait et Apollinaire a décrit dans son "Flâneur des deux rives" la chambre de Monsieur Canudo. Ricciotto Canudo est mort à Paris le 10 novembre 1923, suivant de cinq ans son ami Apollinaire disparu en 1918

### Adjudant-chef (er) Clément Ragot

#### AU SERVICE DE LA FRANCE DURANT LA "GRANDE GUERRE" (4)

Capitaine de réserve dans l'Armée italienne, âgé de 35 ans, Ricciotto Canudo s'engage pour la durée de la guerre, dans la Légion Etrangère, début août 1914. Il est recruté avec le grade de lieutenant à titre étranger avec le matricule 1.294 puis promu capitaine à titre étranger pour la durée de la guerre à compter du 1<sup>er</sup> septembre 1914. Son dossier porte la description suivante: taille 1,70m, cheveux grisonnants, yeux verts, fronts haut, nez régulier, visage ovale, portant la barbe.

Il participe à la campagne contre l'Allemagne, d'abord en France avec le 4<sup>ème</sup> Régiment de Marche du

1<sup>er</sup> Etranger, commandé par le lieutenant-colonel Giuseppe Garibaldi, constitué de trois bataillons de Garibaldiens venus offrir leurs services à la France. Il prend part notamment à l'attaque victorieuse, à la baïonnette de Courtes Chausses le 6 janvier 1915 et aux combats du ravin des Meurissons les 8, 9, 10 janvier 1915. Les pertes du 4<sup>ème</sup> Régiment de Marche sont très importantes ce qui entraîne sa dissolution. Les rescapés rejoignent l'Italie à l'exception des volontaires qui sont incorporés à d'autres régiments de la Légion.

Le Capitaine Canudo est alors affecté au dépôt d'Oran du 2<sup>ème</sup> Etranger, le 14 mai 1915. Il se porte aussitôt volontaire pour le Corps Expéditionnaire en Orient qu'il rejoint le 3 septembre, affecté au bataillon de la Légion Etrangère du 1<sup>er</sup> Régiment de Marche d'Afrique. Il y reçoit le commandement d'une compagnie de Zouaves avec laquelle il prend part aux combats des Dardanelles et de Macédoine, ainsi qu'à la pénible retraite de Serbie par un froid rigoureux sur des chemins impossibles. Malade, il est évacué le 20 janvier 1916 puis, lors de son rétablissement, détaché comme officier de liaison au quartier général de l'Armée italienne en Orient, le 27 septembre 1916. Enfin le 2 avril 1917, il est affecté à l'Etat major de la 122<sup>ème</sup> division en Orient, en mission sur le front d'Italie où il est blessé. Rapatrié en 1918, il est officier informateur aux Armées jusqu'à la cessation de hostilités.

Démobilisé le 14 mars 1919 à Paris, le capitaine Ricciotto Canudo s'est installé au 104 de la rue du Faubourg Saint Honoré dans le 8<sup>ème</sup> arrondissement. Il est membre fondateur de la Fédération des Volontaires Etrangers Combattants et de la Fédération des Ecrivains Combattants. Son dossier d'officier précise qu'il est décédé des suites de la guerre le 10 novembre 1923

#### BLESSURES, CITATIONS ET DECORATIONS

Leur énumération suffit en elle même à dresser un portrait élogieux de cet écrivain combattant qui mérite de figurer honorablement parmi les grands anciens de la Légion Etrangère :

Il a été blessé au combat à deux reprises d'abord au cours de la retraite de Serbie puis lors de l'attaque du Mamelon de Rovine, refusant à chaque fois d'être évacué.

Viennent ensuite ses citations et décorations énumérées chronologiquement :

- **Citation à l'ordre de la Brigade n° 98 de la 10<sup>ème</sup> Division, 4<sup>ème</sup> Régiment de Marche du 1<sup>er</sup> Régiment Etranger, "Le 8 janvier 1915, avec une poignée d'hommes de sa compagnie, a construit et occupé une tranchée sous le feu de l'ennemi, repoussant**



deux attaques violentes et s'y est maintenu jusqu'à l'arrivée des renforts lors du combat du Ravin des Hérissons les 8, 9, 10 janvier 1915".

- **Valeur Militaire d'Italie avec Médaille d'argent en 1916** : "Pendant un combat, revenait d'une reconnaissance aux lignes avancées, quand un autre capitaine fut mortellement blessé à ses côtés. Méprisant la rage de l'ennemi, il rendit, sous une tempête de feu, les soins les plus pressés au mourant. Aussitôt après, il allait à la recherche d'un brancardier pour sauver au moins le corps de son héroïque compagnon.- Hauteur à l'ouest de Monastir (5) le 27 novembre 1916".

- **Chevalier de l'Ordre National de la Légion d'Honneur le 7 janvier 1917** : "Excellent officier ; a toujours brillamment servi ; s'est fait apprécier à la tête d'une compagnie de zouaves ; vient, comme officier de liaison, de montrer des qualités exceptionnelles et indiscutables de tact, d'activité et de courage".

- **Citation à l'ordre de la Brigade, ID/134 du 14 août 1918** : "Venu en mission à Reims, a fait preuve d'un absolu mépris du danger en coopérant volontairement les 4, 5 et 11 juillet, sous de violents bombardement par obus explosifs et toxiques, au sauvetage d'incalculable chef d'œuvres artistiques".

- **Croix de Guerre et lettre de félicitations du Général Mordacq, chef de cabinet du ministre de la Guerre le 12 septembre 1918** : "A la date du 2 septembre, le général Albriceï vient d'accorder la croix de guerre au mérite de la guerre au capitaine

Canudo pour sa belle conduite au feu, pendant les combats de juillet août de la vallée de l'Ardre. Veuillez transmettre à cet officier toutes mes félicitations".

- **Citation à l'ordre de l'Armée le 25 février 1919** : "Capitaine au 1<sup>er</sup> Régiment Etranger, détaché au 2<sup>ème</sup> Corps d'Armée italien, officier de liaison entre la 5<sup>ème</sup> Armée et un corps d'armée allié, a, pendant plusieurs mois, rendu de très remarquables services et a donné, dans plusieurs circonstances, des preuves d'un dévouement, d'une activité et d'un zèle vraiment dignes d'éloges. (Deux blessures, chevalier de la Légion d'Honneur pour faits de guerre, deux citations)".

- **Promu officier de la Légion d'Honneur le 11 décembre 1919.**

1) Voir " Le caporal Sauser alias Blaise Cendrars " dans le *Trait d'Union* n°57 d'octobre 2005

2) D'après A. Tsertevens

3) D'après Roger Boussinot - *Encyclopédie du Cinéma - Editions Bordas (1980).*

(4) D'après le "dossier officier " du capitaine Ricciotto Canudo aux archives du Service Historique de la Défense au château de Vincennes.

(5) Après de durs combats offensifs de septembre à novembre 1916, la Légion pénètre dans Monastir, (en Macédoine, maintenant appelée Bitola), en même temps que la cavalerie Serbe.

Le capitaine Canudo est alors officier de liaison auprès du quartier général de l'Armée italienne en Orient

**Lieutenant-colonel (h) Benoît Guiffroy**

## 30 AVRIL 1975 - SAÏGON

### Extrait de chant funèbre pour Pnom-Penh et Saïgon

On était le 30 avril 1975. A Tan-Son-Nhut, au camp des paras, ce qui restait d'une brigade et des isolés étaient commandés par des officiers qui avaient servi dans les B.E.P., les Bataillons Étrangers Parachutistes, du temps des français.

- Quand on est soldat, ont-ils dit, on est fait pour obéir et on est fait pour mourir quand il n'y a plus que cela à faire...

Le propos a été réellement tenu. Cela ne peut pas s'inventer. Cela a été entendu par un soldat français qui le rapporte. Et l'un d'eux ajouta :

- Aujourd'hui c'est Camerone. Alors on fera Camerone

- On fera Camerone, dirent quelques uns.

Et ils l'ont fait. Une quinzaine de jours plus tard, des bulldozers raclèrent ce qui restait des cadavres ; il y en avait des centaines ; on les mis en tas ; on les arrosa d'essence ; on les brûla ; la fumée s'éleva longuement dans le ciel chargé de la mousson proche ; ils n'ont pas reçu les honneurs funèbres ; ils n'auront pas de tombeaux comme les nôtres, au vieux cimetière tout proche où parfois une fille vietnamienne vient déposer une fleur en se promenant parmi les stèles, disant : "Nous sommes entre amis.". Le vent emporta leurs cendres : leur esprit est dans l'air du Viêt-Nâm ; il y demeurera suspendu ; il entretiendra ce parfum d'honneur et de liberté qui, lui, ne saura mourir et qui rejaillira parmi les jeunes aujourd'hui courbé sous le joug dans un esclavage sans merci. Ils ont fait Camerone à la française.

**Général Paul Vanuxem**



## LA LIGNE HINDENBURG

Depuis quelques années l'Amicale du R.M.L.E. dont les rangs, hélas, s'éclaircissent, est renforcée, le 14 septembre sous l'Arc de Triomphe, par l'Amicale de Paris. Cette année, la F.S.A.L.E., Général Rideau en tête, a sonné la charge et cette cérémonie concerne désormais toutes les amicales d'Ile de France.

A noter la présence, oh combien symbolique, de très nombreux officiers de la Légion d'active, qui ont témoigné par leur présence, que le devoir de mémoire n'était pas seulement l'affaire des Anciens. A l'issue de la cérémonie un pot, organisé par le Général Hubert Ivanoff, rassemblait tous les participants.

### Souvenir de la plus glorieuse bataille du R.M.L.E. le 14 septembre 1918

Quatre ans déjà que dure l'invraisemblable conflit. En ce mois d'août, l'Armée allemande, vient de se retirer au nord de Soissons sur des positions longuement choisies, soigneusement tracées, constamment renforcées depuis le début du conflit : la fameuse ligne Hindenburg.

Le R.M.L.E., sous les ordres du lieutenant-colonel Rollet, compte à ce moment dans ses rangs 48 officiers et 2 515 hommes articulés en trois bataillons, commandés par des officiers exceptionnels : le Commandant Jacquesson (1<sup>er</sup>), les Capitaines de Lannurien (2<sup>ème</sup>) et Maire (3<sup>ème</sup>).

Le 2 septembre, à deux heures de l'après-midi, l'attaque est déclenchée. Les vagues d'assaut du régiment, celles du 2<sup>ème</sup> bataillon en tête, foncent derrière les barrages roulants et enlèvent Terny-Sorny de haute lutte, capturant des centaines de prisonniers. L'ennemi réagit violemment et le 1<sup>er</sup> bataillon arrive juste à temps pour renforcer le 2<sup>e</sup> décimé, dont le chef, le capitaine de Lannurien, est mortellement blessé.

A partir du 3 septembre, le combat ne cesse plus : les bataillons avancent pas à pas au contact de l'ennemi, l'obligeant à abandonner ses positions, son matériel et des prisonniers. Au nord de Laffaux, le village de Sorny tombe sous le véritable coup de boutoir du bataillon Maire. Une seconde attaque aussi vive aboutit à la prise de Neuville-sur-Marginal.

Enfin le 14 septembre, c'est le suprême assaut. A 4 heures 50, au signal du Lieutenant-colonel Rollet, le bataillon Maire, à qui revient l'honneur de conduire l'attaque, progresse rapidement, malgré de très grosses pertes, et fait tomber toutes les résistances. A la grenade, les nids de mitrailleuses sont réduits un à un.

La première vague arrive aux tranchées de soutien et submerge leurs occupants. Derrière les compagnies d'assaut suivent les équipes de nettoyeurs. Systématiquement, au fusil-mitrailleur, au couteau, au lance-flammes, elles brisent net toute tentative de rétablissement de l'ennemi et dirigent vers l'arrière de nombreux prisonniers.

C'est la fin de la bataille qui fut la plus longue, la plus glorieuse, mais aussi la plus douloureuse depuis la création du régiment. On compte 275 tués dont dix officiers et 1 118 blessés. Un légionnaire sur deux a versé son sang pour accomplir cet exploit légendaire.

*Extrait du livre : "le 3<sup>ème</sup> Etranger", édité en 1988 à l'initiative du Lieutenant-colonel Tresti, exemplaire destiné au Sergent-chef Rolf Stocker.*



*Le Capitaine Barazer de Lannurien avec ses hommes dans les tranchées.*



## FÊTE DE LA FOURRAGERE 14 SEPTEMBRE 2006



*C'est notre ami Schmidt qui porte la gerbe...*



*... déposé sur la tombe par les Généraux Rideau et Ivanoff.*



*Jacques Tucek porte le drapeau de la Flamme  
et Alain Moinard, celui de l'Amicale*



*Ravivage de la Flamme par le Général Vaillant*



*L'Amicale et le détachement "Vigie Pirate"*



*De très nombreux officiers de Légion  
en activité, étaient présents.*



## 13 JUILLET DANS LES JARDINS DU LUXEMBOURG, LA LEGION A L'HONNEUR

### LA PRISE D'ARMES DANS LES JARDINS



*Les sapeurs, la musique,...*

*...le 2ème R.E.G. et le Sénat  
dans toute leur splendeur*



### LES RECIPIENDAIRES



*A gauche le Colonel Luciani.*

*Ci-dessous, l'Adjudant-chef Janos Kemencei*





## L'AMICALE PRESENTE EN FORCE



*Raffaël Azuni*



*Jacques Bonin*



*Alfred Berger*



*"Napoléon IV" Baïgori*



*Le Médecin-colonel Pedousseau*



*Le Colonel Taurand*



*François Gnieweck et Saliah Gusic*



*L'Amicale au grand complet dans les jardins du Sénat*



*Le Général Rideau*

*De gauche à droite :  
Benoît Guiffroy et André Matzneff*



*Crédit photo : Lubijhka Danilovic*



## DEJEUNER DE L'AMICALE

A Moussy-le-Vieux, domaine des Gueules Cassées, l'amicale organisait son repas mensuel le 23 septembre dernier. Malgré des prévisions météorologiques terrifiantes, le ciel était des plus sereins, le Colonel Guiffroy faisant remarquer qu'il en était toujours ainsi quand la Légion venait à Moussy.

L'Amicale était venue en force "relative", nous étions une trentaine. Le Général Vaillant nous a fait l'honneur de présider cette rencontre et de déposer une gerbe devant le monument érigé à la mémoire des fondateurs des Gueules Cassées. Une charmante chanteuse, Pascale Maillot, véritable petit Tanagra, nous a interprété, avec un coffre surprenant, d'inoubliables chansons d'Edith Piaf. Vin de Puyloubier, offert par l'Union.

Nous avons recruté un nouveau membre en la personne de Patricia Lelong, épouse du directeur du domaine et fille de légionnaire. Sa carte lui arrivera sous peu avec la liste des devoirs que lui incombe désormais cet honneur.



*Crédit photo :  
Olivier Roussel*



## ANECDOTES

### Qui c'est le Chef ?

*Comme dans le film "La guerre des boutons", il faut bien trouver le moyen de rester, toujours, en toute circonstance, le Chef. Suivez bien cette petite histoire, toute bête, très naïve, sans importance, mais qui a le mérite de montrer qu'à certains moments les grands gamins que nous sommes et restons, ne manquent pas d'humour. Soyez patients s'il vous plaît. Avant de tout vous dire, j'ai plaisir à revivre avec vous et ceux de cette lointaine période, il en reste très peu, pour les autres, n'est-il pas toujours intéressant de connaître des instants de vie, vécus par les grands anciens, et leur comportement parfois original, dans un contexte de circonstances très particulières.*

#### Algérie ... Seiar ... 1956

La 7<sup>ème</sup> Compagnie (la plus belle) du 2<sup>ème</sup> Bataillon de la 13<sup>ème</sup> DBLE, tenait garnison dans un poste magnifique (4 étoiles), confortable, très fonctionnel, bien adapté au travail demandé, à quelques pas d'une oasis appelée Seiar, dont nous ne goutions que très rarement la fraîcheur bienfaisante. Ce poste, un des derniers avant l'immensité du Sahara, était situé aux confins des Aurès-Nemencha, dans le sud du Constantinois. Là, vivaient des hommes, des légionnaires, des combattants en vadrouille opérationnelle permanente, dans une région plus qu'inhospitalière, s'étendant sur près de 50 km au carré.

Régions aux vastes étendues, faites de montagnes, dunes, plaines, vallées et plateaux, à la végétation changeante, de ravins profonds et sinueux, de regs à la terre pourrie, aux pierres coupantes, éclatées par le soleil, la chaleur, le vent et le froid.

Oui, paysages immenses, lunaires, inhumains, surprenants de silence, de tristesse, de mystère et d'insécurité. Paysages aussi grandioses par leurs dimensions, leurs couleurs changeantes, leurs décors étonnants, voire inquiétants, leurs horizons mal définis. Oui, paysages aux contrastes saisissants et il faut le dire aussi, d'une beauté sauvage qui vous laisse admiratif, vous ramène à l'échelle humaine, à faire preuve de beaucoup d'humilité devant ce spectacle d'une nature immense, qui vous éblouit, vous écrase, vous domine.

Oui, chers amis ces régions aux terrains mouvementés, ces failles profondes, ces ravins dangereux, usés par l'érosion, garnis de rochers aux formes curieuses et ces interminables plateaux pelés ou couverts d'alfa et de buissons épineux ... étaient pour la 7<sup>ème</sup> Compagnie des lieux d'action, de combat, des lieux hélas pour certains de souffrance et de mort.

Aujourd'hui plus de 50 ans après, en écrivant cette

histoire, me reviennent tant de souvenirs. En effet, dans ce décor de film d'aventure, vivaient, travaillaient, combattaient cadres et légionnaires de la 7<sup>ème</sup> Compagnie.

Le temps s'écoulait au rythme soutenu d'actions, d'opérations, de combats, d'embuscades, de recherche, de poursuite, d'ouvertures de route, de travaux. La 7<sup>ème</sup>, comme toutes les autres Compagnies du Bataillon, remplissait la mission, était bien dans le rôle du moment. Ce rôle, elle le remplissait bien. Gradés et Légionnaires y mettaient beaucoup de cœur et d'énergie dans une nature aux aspects parfois dantesques.

Pour moi, un demi siècle n'a pas effacé de ma mémoire, et certainement pas pour tous ceux qui les auront connus, tous ces noms de lieux marqués de tant et tant de moments forts de la vie d'un soldat. Noms à jamais gravés tels ces oueds Kheirane, Beni Babar, Abiod, Hallail et d'autres ... Ces douars ou hameaux tels Babar, Taberga, Zaouia, Djelhal, Kheirane, Tidgen, Négrine, Foumela, Zéribet et l'oued Guentis, Djeurf et d'autres ... La ferme Berton au pied du Mont Chélia qui culmine à 2300 m et d'autres lieux comme les plaines du djébel Stiab, du djébel Chélia et aussi les ravins des sinistres grottes de Djeuf avec celle en particulier du juif, de réputation plus que régionale, où tant de légionnaires, goumiers, commandos, harkis y auront laissé la vie.

Il faut aussi avoir connu ces montagnes des Aurès aux pentes abruptes garnies de forêts ou de glaciers pelés. De les avoir escaladé selon l'heure ou la saison, avec des températures de plus de 45 à l'ombre ou de moins 4 avec de la neige, toujours sous un soleil plombé qui vous nargue sans pitié et vous brûle la peau et les yeux.

J'évoque là bien des noms ... sachez que pour chacun d'eux se sont inscrits des faits, déroulés des drames,



des moments bien connus de la vie d'un soldat avec sa part de chance, et ses bons et mauvais moments. C'est certains, ils marquent et on ne les oublie pas. Pour moi ils restent intacts, indélébiles dans ma mémoire. Malgré le temps, je les revis intensément dans leur moindre détail.

Ne me tenez pas rigueur mais je ne résiste pas à vous parler de cette ambulance militaire qui rouille depuis des années au fond du ravin à Ichemail, suite à une embuscade subie par une Compagnie du 3<sup>ème</sup> REI, qui eut plusieurs dizaines de légionnaires tués. De vous parler de cet accrochage, très dur à Zaouia au fond de l'oued Beni Babar, combat livré par plusieurs Compagnies du 2<sup>ème</sup> Bataillon de la 13, dont la mienne. Combat meurtrier, même s'il fut victorieux, au prix hélas du sacrifice de plus de 15 gradés et légionnaires.

J'évoquerai aussi le souvenir de Taberga, de ce poste baptisé Sergent-Chef Koerbner Horst, sous-officier légionnaire tué au combat en 1956, poste situé sur le site remarquable, vrai nid d'aigle, haut perché sur une falaise difficile d'accès, dominant l'immense plateau d'Ilamon qui ne comporte aucune végétation, que des cailloux à perte de vue ... par contre à l'aplomb, 400 m plus bas le douar Taberga qui offre aux touristes du moment, fraîcheur avec eau, végétation luxuriante faite de jardins, fleurs,

vergers et aussi surprise, l'oued Beni Babar qui offre poissons, grenouilles et même des escargots (pas blancs comme en Bourgogne).

En mémoire aussi les Thermes romains de Fontaines-Chaudes, près de Kenchela, qui s'il n'y avait pas eu la guerre de chaque jour et ses imprévus, auraient pu nous faire croire à des vacances de privilégiés.

Et la ferme Berton avec ses immenses vergers d'abricotiers, qui firent le régal plusieurs semaines de la Compagnie, avec comme conséquence la nette augmentation de malades pour troubles intestinaux, particulièrement fâcheux en opération !

Et, je m'en voudrai de ne pas citer Babar, douar, point de passage obligé où la 7<sup>ème</sup> Compagnie a vécu quelques mois dans des conditions d'installation précaires, très inconfortables et dans une insécurité totale. En effet, les emplacements du bivouac étant de toutes parts dominés par des collines, trop souvent utilisées par des "fells" pour nous harceler la nuit. Un officier de la 7 sera d'ailleurs blessé ainsi que plusieurs légionnaires. J'aurai mille souvenirs à vous raconter mais il est temps de revenir à cette histoire promise, après vous avoir demandé de ne pas me tenir rigueur de mon long bavardage.

Nous sommes donc à Seiar. Demain sur le



*Le Lieutenant Prudhomme défile, sans plier les jambes, derrière le "Chef" le Capitaine Taurand.*



petit terrain de piper, créé par les légionnaires, doit atterrir l'avion du Général Vanuxen, commandant la zone Sud du Constantinois, accompagné de plusieurs généraux, du Commandant de Secteur, notre Chef de Corps, le Colonel Marguet, basé à Kenchela, du Chef de Bataillon Lacote, Commandant le 2<sup>ème</sup> Bataillon de la 13<sup>ème</sup> DBLE et de son adjoint, le Commandant Bègue.

Cette visite est exceptionnelle. La Compagnie s'apprête donc à rendre les honneurs et faire en sorte que tout soit parfait, impeccable. La tenue, la présentation, le défilé, tout doit être réussi, la réputation d'une Compagnie "Légion" en dépend. Il y a lieu, pour cet événement rare, de montrer la belle allure, la prestance, l'élégance d'une unité en campagne mais aussi capable de l'esprit parade selon la tradition militaire et Légion s'il vous plaît !

Sur ce terrain pelé, rocailleux, avec une sécurité assurée par les moyens motorisés du Bataillon, la 7 fera le maximum, chacun a compris l'importance de cette inspection ... cela doit se traduire par une réussite; gradés et légionnaires en sont bien conscients.

Et oui, le Capitaine que je suis a décidé d'être le plus grand au moment du défilé. Il ne mesure que 1 m 84, alors que son Lieutenant adjoint lui, mesure 1 m 94. Alors pour rester "le Chef" il demande au Lieutenant Prudhomme, qui est très discipliné de fléchir sur les genoux au passage devant les autorités ... Celui-ci avec le sourire accepte et part en répétition sur le champ.

Voyez, rien d'impossible à la Légion ! Le Capitaine commande, il reste le Chef et dans le fond,

c'est peu demandé; le passage devant les grands chefs ne dure que quelques secondes ! ...

Lentement, d'allure martiale, la 7<sup>ème</sup> Compagnie s'avance au pas Légion. Le chant de la 13 sort des poitrines et rythme la cadence. Lentement, fanion brillant sous le soleil, têtes hautes et regards fixes, chacun s'applique ... lentement, sans à-coup, la 7 se présente impeccablement. Seul le Capitaine salue, derrière lui à 6 pas, l'adjoint impassible s'avance et à distance étudiée, plie les genoux et passe ainsi à hauteur convenable ... Merci Lieutenant Prudhomme.

Vous l'avez compris, le Chef doit être le meilleur, le plus grand, le plus capable ! En toutes circonstances il doit être devant, il est l'exemple ! ... Sachez que le Général Vanuxen en a félicité toute la Compagnie ... pas simplement pour ce défilé qui fut brillant, durant lequel personne des autorités présentes n'aura remarqué la gymnastique spéciale de l'officier adjoint, mais pour son travail de chaque jour dans ce coin perdu de Seiar et des Aurès-Nemencha. Quels souvenirs ! ... Le soleil, la chaleur, les combats et aussi, tellement de drames dont nous nous souvenons, avec nostalgie.

Le Lieutenant Prudhomme que je salue là où il est, a été tué au combat le 17 septembre 1957. Il était pour moi plus qu'un adjoint, un ami estimé et respecté de tous. J'ai grand plaisir à le dire.

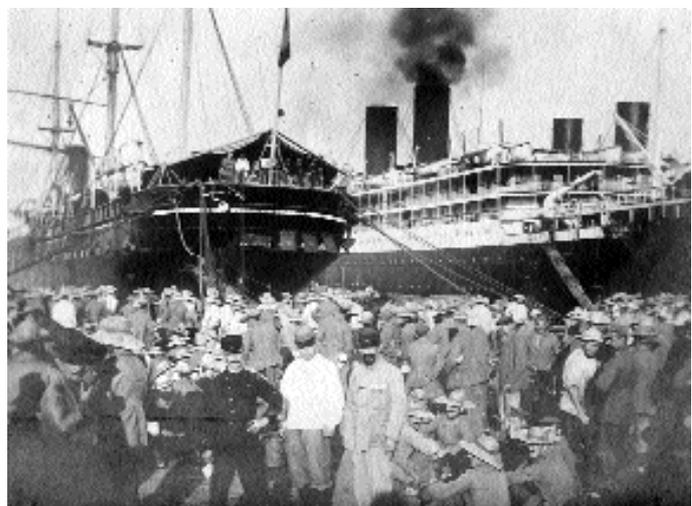
**R. Taurand**  
Commandeur de la Légion d'Honneur

## 1915, en rade de Moudros - Veillée d'armes avant l'appareillage pour Salonique

Sur le pont du navire, la troupe ne forme plus qu'une masse unique, compacte, taciturne, sous les étoiles ; une masse sombre au milieu d'une clarté d'eau aussi légère qu'une lumière lunaire.

Nous habitons un vaisseau fantôme. Et l'on songe à peine à l'énorme puissance de ce régiment (1) composé d'hommes décidés à tout, vétérans tous de la guerre, et qui demeurent inertes et invisibles.

Tout à l'heure, et pendant deux heures, le bateau fut pourtant vibrant d'une véritable fête. Les zouaves à poupe, les légionnaires à proue, déjà tous étendus, couvraient le navire, serrés dans l'ombre qu'ils remplissaient. Les zouaves ont commencé par organiser le plus curieux des concerts en mer...



Les troupes s'apprêtent à embarquer sur le *Saghalién* (navire des Messageries Maritimes) à destination du front d'Orient. (Photo publiée avec l'aimable autorisation de M. Escallier. <http://www.es-conseil.fr/pramona/p1mm.htm>)



... De l'autre côté du pont, les légionnaires déroulaient leur concert à eux. Un italien, avec cette improvisation parfois miraculeuse de contre-chant et d'harmonie que connaissent les montagnards et les paysans de Toscane, chantait des mélodies tristes.

Puis quelques uns, de toutes races, ont élevé au ciel de la mer Egée les notes de ces "chansons des légionnaires" qui sont la tradition et l'orgueil de la Légion maintenant, hélas ! décimée sur les champs de bataille de tous nos fronts.

Le grand refrain est monté comme une prière et une menace encore une fois, au-dessus de ces cœurs durcis.



*En route pour le front d'Orient, les militaires français se détendent (Photo publiée avec l'aimable autorisation de M. Escallier. <http://www.es-conseil.fr/pramona/p1mm.htm>)*

Soldats de la Légion  
D'la Légion Etrangère  
N'ayant pas de nation,  
La France est notre mère  
Car nous avons là-bas  
Conquis dans les combats  
Avec succès  
Le baptême français.

Un frisson montait vers la dunette du commandant où s'était établi le carré des officiers. Le frisson des âmes se mêlait à celui du large.

Et les voix reprenaient, farouches, l'appel des guerriers sans patrie qui ont souffert leur vie et leur incomparable vaillance en holocauste non à une nation mais à une " mère ".

Elles évoquaient l'agonie du légionnaire qui n'a d'autres proches au monde que ses compagnons d'armes et qui, blessé à mort, sentant une main le toucher tendrement, pense : "C'est notre capitaine qui va compter ses morts" ou bien :

*"Sous le ciel du tropique, au feu quand on s'élance,  
Que ce soit au Tonkin ou bien au Dahomey,  
Ce sont les Trois couleurs qui sont pour nous la France  
Et le drapeau qui flotte est le pays bien aimé".*

Magnifique féerie que ce double concert sur le bateau immobile, sous pression au milieu de l'eau claire, couvert de guerriers redoutables, dans le demi cercle de la baie, et d'où répondaient d'un bout à l'autre des chants dans la nuit. Voix hautes de ces guerriers qui viennent du combat car ils sont arrivés hier de Sedd-ul-Bahr et y vont sans savoir si il aura demain des coups à frapper.

**Capitaine Ricciotto Canudo du 1<sup>er</sup> Etranger  
Dans son ouvrage " Combats d'Orient Dardanelles-Salonique 1915-1916)**

*(1) 1er Régiment de Marche d'Afrique composé de bataillons et de compagnies de "l'Armée d'Afrique" dont un bataillon de la Légion Etrangère.*



## POESIES

### HILAIRE QUI REVAIT

Hilaire qui rêvait, sous couleur d'Amériques,  
De te frayer au large un plus âpre chemin,  
Connais-tu les refrains des régiments d'Afrique  
Des casseurs de cailloux et des mouleurs de briques,  
Sous le rude soleil de l'Empire romain ?

Nous avons retracé les routes millénaires  
Des légions, au beau royaume de Juba,  
Et, je fus à la tâche, aux travaux mercenaires,  
Au glorieux retour des vieux légionnaires.  
Hilaire, Connais-tu les refrains de là-bas ?

Ils chantent le vin dur, la soif et la misère,  
Les sables, le soleil, les femmes, le tabac,  
Le baroud, le palud, la sueur, la poussière,  
Les sources colorées d'une étrange lumière,  
Les tombes et les camps, les fleurs et les combats.

**Légionnaire Arthur Nicolet**  
Dans "Vert et Rouge" n° 4 de 1945

### VIEILLE HOLLANDE (FILM)

#### **A mon frère Jean, légionnaire.**

Le type de la Légion revient de Saïda.  
De la gare de Lyon à la gare du Nord.  
Il a montré son képi, modèle 1910,  
Sa valise en fibre bleue et son sac de matelot  
tatoué d'une ancre noire un peu décolorée.

O Mijke ! Ton bonnet blanc de Middelbourg  
et tes joues rondes peintes par Kiesling  
et ton joli sourire en cœur de rose-pom-pon

Au centre des Iles, dans la brume surpeuplée  
Quand passe en surimpression  
le grand cargo de Folkestone.  
Dans le clair pays des filles bicyclistes,  
dans le beau pays vert des vaches aseptisées  
les barrières blanches, les écluses et les bélandres  
entourent l'adolescente Mijke de circonstances paisibles.



Elle portait, en ce temps-là, des jupes médiévales  
un serre-tête d'or. O fillettes de Sluis !  
et ces lourdes broderies de fêtes virginales où vivait inconnu  
Son corps tiède et rose comme l'aurore.

Nous autres, soldats de ce pays, soldats du Beveland  
derrière nos fifres et nos tambours et la "clique" du Sud  
Nous cherchions dans le Bled les pistes anonymes  
dont la vanité même était incontestable.  
Nous faisons, au retour, fleurir à Saïda  
les tulipes nationales dans les jardins de la caserne.  
Et la nuit au village nègre, nous chantions,  
buvant le vin de la Mécherra  
le : "Kom Karolien Kom" ô pouvoir des ancêtres,  
des pipes de Gouda et des vieux boniments  
qui troublent le cœur des soldats  
orgueilleux et boudeurs !  
O souvenir de Mijke sur le sable moins fauve  
Que tes chastes cheveux de blonde enfant hollandaise !

O Mijke, Mijke ! La clique a répété  
dans le ciel colonial, devant la main de Fathma des tirailleurs  
la sonnerie de l'extinction des feux, en fantaisie.  
Que s'éteignent les lumières de vos yeux populaires,  
celles des souvenirs qui furent comme les  
bougies de Sancta Claus  
quand il apparaissait sur les eaux du Nord  
entre deux achats de vingt cigarettes pour un sou.

Chez Pepete, à Moul-en Bacha  
Nous buvions le vin, le vin de l'Intendance  
On ne parlait que de " tour de garde ",  
De " relève " et de la piastre au cours de Saïgon.  
C'était la tournée du cabot-clairon...  
Et quand on respirait le cuir de nos ceinturons  
se dilatait et gémissait.  
Car la chaleur africaine fréquente les soldats,  
Les soldats pleins de souvenirs et d'images  
dont le film se déroule sur l'écran du désert.

O Mijke la sottise est accomplie !  
Est-ce le repos de l'âme,  
L'oubli de ce qui ne peut plus être ?  
Mais une chanson sur l'accordéon de Jef  
Ranime les odeurs des vieilles journées d'enfance,  
Le long de la digue rose, devant la mer du Nord  
quand le cargo fantôme



apparaît, ton sur ton, sur le ciel gris de Walcheren.

Voici donc l'heure de rentrer au domicile.

Cette heure sonne pour tous les soldats.

Ceux que la mort violente a négligés doivent un jour revenir à ce qui fut leur point de départ,

La valise à la main, les hanches désarmées, sur la tête le képi rouge de la Légion

pour ménager la minute délicate de la transition.

Tout est " chanstiqué " dans le pays natal,

les filles d'autrefois ont rompu la ronde...

Il ne reste plus rien, plus rien de sentimental,

plus rien à toucher un peu ;

Il ne reste que le soleil assassin des colonnes sur les pistes

derrière les mulets rageurs de la " Montée " ;

plus rien à regretter, que ces dix années de service militaire

qui s'en vont expirer dans la peau d'un retraité...

devant l'estaminet témoin de ce roman, devant la mer de Middelbourg et le Beveland

Quand le nom de Marie revient au fond du verre.

1929

Ce très beau poème est extrait de l'ouvrage " Œuvres poétiques complètes " de Pierre Mac Orlan  
aux " Editions du Capitole ", 101 rue de Sèvres à Paris.

Il est illustré d'un dessin d'Edy Legrand représentant une colonne s'avancant dans le bled

## CHANTS

*En 2005, j'avais déjà fait paraître un premier chant légion daté de la Grande Guerre retrouvé sur le carnet d'une infirmière de Bagnères-de-Luchon. En voici un second, attribuable sans conteste à des légionnaires : "Bruno et Constantin Garibaldi". Ce chant n'est certainement pas réglementaire puisqu'il se chante sur l'air de la Valse Brune. Il date probablement de 1915.*

Salut à toi, salut noble d'Italie

Qui enfanta de si fameux héros...

Salut à toi, salut noble patrie,

De Garibaldi entend la voix bien haut

C'est d'un sincère viel ami de France

Qui accourut quand les prussiens maudits

Nous torturaient malgré notre vaillance

Sus à tous ses bandits !

### Refrain

Vive l'Italie

Qui noblement sacrifié

Pour notre France chérie

Ses brav's enfants et les meilleurs



Tressons la couronnes  
De la gloire qui rayonne  
Pour les héros de l'argonne  
Morts au champ d'honneur !

## II

C'est dans l'horrible et sanglante mêlée  
Que deux héros marchaient au premier rang  
Tenant chacun leur invincible épée  
Et fièrement ont tout versé leur sang ;  
Mais sans regret pour notre indépendance  
C'est pour le peuple et pour sa dignité  
Tous deux sont morts sur la terre de France  
Pays de Liberté

## III

Belle Italie, à jamais dans l'histoire  
Que ton grand nom soit gravé dans nos cœurs  
Et quand viendra le jour de notre victoire  
Il sera bien à sa place d'honneur  
Les petits fils de l'illustre grand père  
C'était aussi de grands républicains  
Garibaldi voulait faire la guerre  
En brave citoyen

## IV

C'est bien encore de nos lèvres glacées  
Que va sortir le cri : En avant  
Lorsque dans Rome une foule empressée  
Demain suivra vos deux enterrements  
Et le bon peuple va crier vengeance  
Contre Guillaume II le vrai bourreau  
C'est toi qui va sceller notre alliance  
Venger nos deux héros

### "Au refrain"



Trois des portraits de Garibaldi nous combattaient en France.  
Plus... (Monsieur) pour l'arrêter à son passage à Paris

Photo extraite de l'illustration du 16 janvier 1915

**Jean Michel Lasaygues**



# LE TRAIT D'UNION DE L'A.A.L.E.P. N

## Ordre du jour du Colonel Vaillant aux légionnaires du 1<sup>er</sup> R.E. - Novembre 1962

Il y a cent dix-neuf ans, au mois de novembre, le 3<sup>ème</sup> Bataillon du 1<sup>er</sup> Etranger mettait sacs à terre et s'installait en bivouac au lieu-dit "Sidi-Bel-Abbès" à l'emplacement de nos quartiers. Il s'entourait rapidement d'une redoute en terre et se mettait en mesure de protéger un relais de ravitaillement entre Oran et Bedeau. Il ne devait pratiquement plus quitter la région.

C'était une région dépeuplée, inculte, couverte de marécages, n'ayant d'autre point de repère que le vieux marabout de Sidi-Bel-Abbès...

Aujourd'hui, les marais sont asséchés, la terre est cultivée à perte de vue et la ville qui entoure le quartier Viénot comptait encore, il y a peu, cent vingt-cinq mille habitants.

Mais c'est la Légion qui a asséché les marais, c'est elle qui a commencé à défricher les terres en installant la première ferme, devenue jardin public. C'est elle qui, avec le Capitaine Prudon a fait les premières constructions, tracé les premières pistes. C'est parce qu'il y avait la Légion que les Européens sont venus se grouper autour de son quartier jusqu'à dépasser le nombre de quarante mille, et derrière eux la foule des musulmans, plus de quatre-vingt mille...

C'est la Légion qui a assuré non seulement l'ordre et la paix mais aussi la prospérité de cette cité en lui donnant sans compter son travail - et ses soldes - pendant plus d'un siècle.

Sans la Légion, il y aurait à Sidi-Bel-Abbès une bourgade comme Aïn Témouchent ou Saint-Denis du Zig. Il n'y aurait jamais eu une grande ville de plus de cent mille habitants.

Ainsi, Bel-Abbès n'est pas seulement le berceau de la Légion, c'est aussi son œuvre. Pour le 1<sup>er</sup> Etranger, la ville a été l'ouvrage de toute sa vie, et sa plus grande fierté.

En jetant un dernier coup d'œil en arrière, le 1<sup>er</sup> Etranger gardera pour lui ses regrets. Il mettra un point d'honneur à surmonter, comme n'importe quel régiment de Légion, ses difficultés et, pourvu qu'on lui prête vie, il saura rebâtir, comme ses Anciens !



*La veille, on a brûlé les drapeaux des "pavillons noirs" rapportés par le Capitaine de Borelli. Aujourd'hui, l'Adjudant Janos Kemencei, portant la main du Capitaine Danjou, défile en tête de la cérémonie. Suivent derrière les cercueils du Général Rollet, du Prince Aage de Danemark et du légionnaire Zimmermann qui rejoindront le carré des légionnaires à Puylobier. Adieu Bel-Abbès !*

